

Bernard Bertrand • Jean-Paul Collaert • Eric Petiot

Les plantes au secours des plantes

PURIN D'ORTIE & CIE

éditions de Terran

POUR QUE VIVE L'ORTICULTURE

A lors que les apiculteurs portent depuis de longues années le deuil de leurs abeilles, à cause de quelques molécules pesticides seulement autorisées sur le marché français, voilà que les jardiniers et les agriculteurs convertis au bio se lamentent à leur tour. Moins d'abeilles dans nos jardins et dans nos champs, c'est autant de pollinisation naturelle en moins, mais également des récoltes diminuées... Et, pour couronner le tout, ce coup bas donné au bio : on interdit la commercialisation du bon vieux jus d'ortie, que nous sommes de plus en plus nombreux à employer, comme complément d'une fertilisation naturelle et organique, tout autant que comme dynamiseur de végétation. Un dynamiseur qui renforce les défenses naturelles de la plante contre les ravageurs et les maladies ! Il y a peu encore, nous étions seulement une petite cohorte de jardiniers écolos à employer ces jus d'ortie. C'était amusant, pittoresque, on en riait ou on s'émerveillait, ça ne pouvait pas faire de mal. Cependant, les premières analyses scientifiques des jus d'ortie montraient leur richesse en oligo-éléments, et leur innocuité tant pour l'homme que pour la nature.

Porté par la vague grandissante du jardinage bio, le purin d'ortie (macération et non putréfaction) arrive dans les rayons du commerce... et les grands industriels du «phyto» ne rigolent plus ! Loin de moi pourtant l'idée de mettre en accusation qui que ce soit. Le purin d'ortie est simplement interdit à la vente pour défaut de classification et de standardisation !

Ce que je souhaite, c'est que ce livre fasse justice de ces fausses accusations, il est bien parti pour.

Jadis, les moines qui avaient fauté se mortifiaient à grands coups de verges d'ortie piquante. De nos jours, la pratique a disparu. Il y a pourtant des fessées urticantes qui se perdent...

Michel Lis, le Jardinier



Avant-propos

Ce manuel est né d'un besoin d'abord, d'une rencontre ensuite, en novembre 2001. À l'occasion d'une table ronde programmée sur les extraits de plantes (on disait encore les purins à l'époque). Devant l'engouement du public, face à toutes les questions sans réponses, et surtout en constatant les bases déjà acquises, il a semblé à quelques-uns d'entre nous que le moment était venu de faire le point sur ces extraits.

À trois, nous avons constitué une équipe de choc. L'objectif : glaner les résultats des essais de chacun, les réflexions et les pistes de recherche. Nous voulions un traité accessible à tout jardinier soucieux de ne pas matraquer ses plantes avec du « chimique ». Du pratique avant tout, allant au-delà d'une simple compilation de trucs et astuces.

Notre enquête (six mois et 5 000 km plus tard) nous a appris beaucoup plus : une autre façon de considérer les plantes et le jardin, la place de l'homme dans ce territoire, aussi. Ce fut l'occasion de rencontrer, sur le terrain, des personnages attachants, riches de leur expérience. Il ne restait plus qu'à traduire, du mieux possible, cette belle moisson.

Nous espérons que ce manuel donnera envie, même si, de prime abord, il peut faire peur, par l'abondance des détails. Au risque d'être redondant, nous y avons tenu car la simplification abusive est probablement ce qui peut arriver de pire quand on aborde des phénomènes aussi foisonnants que les fermentations. Rassurez-vous, vous n'êtes pas obligé de réaliser l'ensemble des préparations mentionnées ici ! Au début, contentez-vous de quelques extraits (l'ortie paraît incontournable !), mais faites-les bien, et appliquez-les à bon escient.

Rappelez-vous vos débuts en cuisine, en bricolage... ou en jardinage. Procédez par étapes. Les résultats seront bientôt au rendez-vous.

Ne tombez pas alors dans le prosélytisme à tous crins, en présentant vos extraits comme des panacées. Ils font simplement partie des bonnes pratiques. Et parfois, il vaut mieux ne rien faire du tout, laisser la nature retrouver toute seule son harmonie. On appelle cela la sagesse...

Sommaire

Préface de Michel Lis.....	3
Avant-propos.....	4
En guise de préambule.....	6

COMMENT AGISSENT LES EXTRAITS

La cohabitation plantes/parasites.....	16
Un mode d'action multiple.....	17
Un nouvel état d'esprit	18
Les atouts des extraits	20

COMMENT RÉUSSIR SES EXTRAITS

Les extraits fermentés.....	24
Quelle eau employer...24	
Dans quel récipient ?...25	
Les doses de plantes...25	
Contrôler la fermentation..	26
Le bon stade et les odeurs.....	27
Une filtration minutieuse...28	
Stockage.....	28
Durée de conservation.....	29
Les causes d'échec.....	29
Les décoctions.....	30
Les infusions.....	31
Les macérations.....	31
Le matériel idéal.....	32
pour mesurer.....	34
et pour traiter.....	34

LES PLANTES QUI AIDENT LE JARDINIER

Absinthe.....	38
Achillée.....	39
Ail cultivé.....	39
Bardane.....	40
Capucine.....	40
Chanvre agricole.....	41
Consoudes.....	42
Euphorbe épurge.....	43
Fenouil.....	43
Fougère.....	44
Genévrier commun.....	45
Lavande.....	45

Lierre.....	46
Mélisse.....	46
Menthe poivrée.....	47
Le cas des Lamiacées.....	47
Origan.....	47
Ortie.....	48
Pissenlit.....	49
Prêle.....	49
Pyrèthre.....	50
Raifort.....	50
Reine des prés.....	51
Rhubarbe.....	51
Rue.....	52
Rumex.....	52
Saponaire.....	53
Sauge officinale.....	53
Serpolet.....	54
Sureau.....	54
Tanaisie.....	54
Tagète géante.....	55
Valériane.....	55
Cultiver ou récolter.....	56
Comment faire ses réserves	57

Tableaux d'action des plantes

Plantes stimulantes.....	58
Plantes fongicides.....	59
Plantes répulsives.....	60
Plantes insecticides.....	62
Plantes en infusion à 80°C.....	63

COMMENT UTILISER LES EXTRAITS

L'apport d'extraits fermentés au sol.....	66
Arrosage ou pulvérisation...66	
Les conditions météo idéales	67
Les mélanges de plantes.....	68
Comment pulvériser.....	70
Intérêt des mouillants.....	71
Quelques points pratiques..	71
Arrosages aux extraits.....	72
Quoi arroser.....	72

Traitements selon les saisons	73
-------------------------------	----

Portraits de jardinières utilisatrices	
Raymonde Gal.....	74
Annie-Jeanne Bertrand...76	

EN FAISANT LE TOUR DU JARDIN

Du côté des fruitiers.....	80
des légumes.....	81
des rosiers.....	82
du gazon.....	82
des arbustes et des haies.....	83
des jardinières.....	83

Tableaux de recettes

Remèdes répulsifs.....	84
Remèdes insecticides.....	85
Contre les maladies.....	86

QUEL AVENIR POUR LES EXTRAITS

Expérimentez vous-même...90	
J. Claude Chevalard.....	92
Purin d'Épurga.....	93
Eric Petiot.....	94
Fournisseurs, quelques bonnes adresses.....	96
Associations, stages, bibliographie.....	100

ANNEXES

Qui a peur du purin d'ortie ?.....	102
Bénédicte et Vincent Mazière	111
Essais, mode d'emploi !....	112
Témoignages.....	116
Essentiel.....	117
Aspro nous raconte.....	118
Vos notes ici!.....	124
Index général.....	126

En guise de préambule

Et pour ce qui est du purin d'ortie, quoi de neuf, docteur ? En voilà une question ! On est en effet en droit de se demander ce qu'il y a de nouveau dans un domaine où des siècles d'utilisation traditionnelle pourraient justifier une connaissance parfaite du sujet. En fait, il n'en est rien... Et même si quelques esprits bien pensants croient que tout est dit en ce domaine, nous sommes de plus en plus nombreux à être intimement convaincus qu'en matière d'extraits végétaux, fermentés ou non, tout reste à découvrir. Il est temps de sortir de l'empirisme qui a failli coûter leur crédibilité à ces produits, qui sont bel et bien d'avenir. C'est pour avoir pratiqué les purins de plantes pendant des années, en suivant, comme tout le monde, les conseils approximatifs des Anciens, et en ayant perçu leurs limites, que nous en sommes arrivés là aujourd'hui, à remettre en cause, à aller de l'avant... Comme tout le monde, nous avons laissé putréfier nos mélanges au lieu de les faire fermenter...

Comme tout le monde, nous avons remarqué " qu'un coup ça marche, un autre non... " Comme tout le monde, nous nous disions, " si ça ne fait pas de bien, ça ne fait pas de mal ".

Bref, comme tout le monde, nous nous donnions bonne conscience en utilisant des produits dont on espérait qu'ils soient "propres", mais dont on était bien incapable de maîtriser la fabrication et le mode d'emploi. Et dont on ne savait rien sur le mode de fonctionnement.

Nous nagions en plein empirisme, notre bonne foi confortée par une littérature spécialisée en jardinage écologique engoncée dans la tradition... Du coup, nous donnions une magnifique occasion à nos détracteurs de nous traiter de rétrogrades, de nous accuser de vouloir travailler comme au début du siècle (le 20^e !)... Ils avaient cent fois raison ! Que ne les avons-nous pas écoutés plus tôt ! Mais englués dans nos certitudes, nous n'avions à l'époque rien d'autre à leur opposer que cette fameuse conviction que, de toute façon, si on ne fait pas de bien, on ne fait pas de mal.



Changez de cap...

Première et essentielle transformation : changer d'état d'esprit, repenser le jardinage. Ensuite, revoir complètement notre approche des produits de traitement eux-mêmes.

Le premier volet de cette démarche suppose que l'on considère le jardin comme un véritable écosystème. Ce qui signifie, pour faire court car ce n'est pas le thème de cet ouvrage, que toutes nos actions seront pensées de façon à restaurer l'harmonie dans cet espace vivant. Un équilibre qui éloigne le plus possible les invasions microbiennes et parasitaires dont sont habituellement victimes les plantes. En bref, l'opposé de ce que nous pratiquons habituellement : le déséquilibre permanent au profit de la seule production ; avec pour conséquence directe de cette attitude, l'absence d'égards pour la santé des plantes (mais aussi celle du consommateur !). C'est sur ce point essentiel que nous

vous proposons de travailler aujourd'hui. Nous devons repenser l'alimentation de la plante, un peu de la même façon que nous repensons notre propre alimentation, en diététicien. Et si la diététique végétale n'existe pas, il faudra l'inventer !

Rappelons une lapalissade : un être vivant n'est en bonne santé que s'il est nourri correctement. Ce qui s'impose comme une évidence, du bon sens, a trop longtemps été nié. On a cru pouvoir nourrir le sol et la plante avec trois éléments (le fameux trio N, P, K, azote, phosphore, potassium), comme on a cru pouvoir nourrir le bétail et l'homme de granulés et de pilules.

L'expérience nous montre que ce n'est pas possible, que cette démarche aboutit inexorablement à des catastrophes sanitaires aux conséquences incalculables.

Appliquer au jardin des règles d'équilibre et de diététique horticole, doit donc être au centre de nos préoccupations. Ce nouvel état d'esprit permettra de favoriser la santé (et par voie de conséquence les résistances) de nos protégées, qui ne s'en porteront que mieux et nous le rendront le moment venu. Rien que du bon sens !

Comme un grand cru !

Forts de ce constat, nous disposons de différents moyens pour agir. Nous vous proposons de faire le point sur l'une des composantes possibles du bien-être des plantes, les extraits végétaux, fermentés ou non, auxquels appartient l'incontournable purin d'ortie.

Comme dans tous les domaines, nous n'avancions vraiment qu'en analysant nos erreurs passées. Ayons l'humilité de reconnaître que nous progressons lente-

ment. Qu'on le veuille ou non, nous nous trompons constamment : que notre savoir soit le résultat de la tradition ou celui de la science, il n'a de valeur que si nous le considérons comme une avancée des connaissances ponctuelles, et non comme une connaissance universelle et immuable !

Dans le domaine qui nous occupe ici, nous devons revoir totalement notre approche des produits étudiés, la façon de les fabriquer, leurs modes d'action et les raisons de leur utilisation. Les extraits végétaux sont des produits vivants et doivent être traités comme tels. Rien ne ressemble plus

à la fabrication d'un extrait d'ortie, que celle... du vin ! Eh oui, les deux sont le résultat d'un même processus biologique, la fermentation. Conclusion évidente, nous devrions, pour obtenir un produit de qualité, prendre les mêmes soins à confectionner nos extraits végétaux fermentés que ceux que prennent les viticulteurs du Bordelais pour un cru millésimé...

La comparaison peut paraître excessive, elle ne l'est pas ! Parmi les milliers de jardiniers qui préparent leurs extraits végétaux fermentés, combien contrôlent le procédé de fabrication ? Une infime minorité, parions qu'ils sont moins d'un pour cent. Une véritable aberration ! S'il devait n'y avoir qu'une seule nouveauté à retenir de cet ouvrage (il y en a beaucoup d'autres, fort heureusement), celle-ci primerait. Aujourd'hui, nous avons les connaissances et les moyens techniques de contrôler ce que nous faisons... Chaque jardinier doit garder à l'esprit que de même qu'un bon vin ne se fait pas « au pif », les extraits végétaux non plus ! La discipline et la rigueur doivent remplacer l'approxi-



COMMENT AGISSENT LES EXTRAITS



Avant de songer à préparer les extraits, posons-nous la question de leur intérêt au jardin. Comment peuvent-ils aider les plantes à résister aux agressions ? Les pistes de réflexion sont plus nombreuses que les faits avérés. Mais on a déjà des idées sur les différences entre les modes d'action des extraits de plants et des produits de synthèse, voire même des molécules naturelles concentrées, comme la pyréthrine, qui en paraissent proches. Il s'agit bien d'une nouvelle façon d'intervenir, donc de jardiner.

La cohabitation plantes / parasites



Le jardinier a appris à cohabiter avec les parasites, quitte à mettre son grain de sel de temps à autre, témoin ce fumigateur inventé en 1854. Il permettait de souffrir à son aise les plantes encapuchonnées sous un curieux parapluie.

Cessez de considérer les plantes comme des petites choses fragiles. Si c'était le cas, elles n'existeraient plus depuis belle lurette. La majorité des micro-organismes sont incapables d'envahir une plante. Dans la plupart des cas, ils n'y trouveraient aucun intérêt : un acarien, un nématode ou un champignon manifestent des préférences comparables aux nôtres. Des saveurs qu'ils apprécient et d'autres pas, des nutriments dont ils ont besoin et d'autres dont ils se passent.

Une très vieille histoire

Par ailleurs, les plantes ne sont pas nées de la dernière pluie. Cela fait près de 400 millions d'années (le Silurien, juste au début de l'ère Primaire) que les plantes sont parties à l'assaut de la terre ferme, et elles ont rencontré les premiers animaux dans la foulée : des blattes

géantes parcouraient déjà les forêts du Carbonifère. Une si longue cohabitation a permis une co-évolution, comme en font foi les très subtils mécanismes de pollinisation par les insectes.

Une stratégie principalement défensive

Face à des prédateurs dotés de mobilité, les plantes ne sont pas si désarmées que cela : tout comme les châteaux forts du Moyen Âge, elles disposent de barrières mécaniques ou chimiques, un arsenal de répulsifs, leurres et toxines diverses. Et bien souvent, il y a plusieurs degrés de riposte, avec mobilisation successive des moyens de défense jusque-là muets.

Ces mécanismes sont déployés à partir d'une alerte. Certaines molécules dégagées par les agresseurs, les éliciteurs, jouent ce rôle de mise en garde. Or les extraits fermentés contiennent une foule de composants, dont ces éliciteurs. En mobilisant les plantes, l'extrait la rend prête au combat. Pas encore la potion magique, mais on s'en rapproche.

Réapprendre la tolérance

Moralité, les plantes cohabitent avec leurs prédateurs, ce qui est au fond plus économique en termes d'énergie. Grâce aux extraits, nous avons la capacité de renforcer des mécanismes dormants. Le tout sans perturber l'ensemble de la faune présente et précieuse. Coup double !

Pourquoi traiter ?

Face à cette accumulation de défenses passives et actives, vous vous posez peut-être la question suivante : comment se fait-il alors, que certaines plantes finissent par mourir ? Dans cette course de vitesse, les conditions météorologiques favorisent parfois l'agresseur. C'est le cas en particulier en fin d'été, où la chaleur liée aux orages constitue une conjonction favorable aux champignons.

Les variétés sensibles, ayant perdu la capacité de reconnaître l'agresseur ou mobilisant tardivement leurs défenses, peuvent aussi être prises de court.

Par ailleurs, la mise en culture par l'homme affaiblit les plantes, sorties de leur contexte naturel.

Plantes à action insecticide Même si vous employez des plantes répulsives, il y aura toujours des risques de pullulation. Ces plantes ont le pouvoir de limiter les infestations.

AIL	Efficace contre les acariens, les pucerons, la mouche de l'oignon	Macération de 100 g d'ail épluché et haché mis à macérer à froid dans 2 cuillerées à soupe d'huile de lin. Le lendemain, ajouter 1 litre d'eau de pluie, brasser et filtrer. Diluer à 5 %.
CHANVRE	Action sur les nématodes	On peut réaliser une infusion à 90°C de feuille ou décoction de graines ou de racines. (voir p. 41)
CONSOUDE	Lutte contre les mouches blanches et les pucerons.	Faire infuser 8 feuilles hachées pendant 20 minutes dans un litre d'eau. Laisser reposer 1/2 journée et pulvériser sans diluer.
FOUGÈRE mâle & aigle	Contre le puceron lanigère, la cicadelle de la vigne et les larves de taupins.	Extrait fermenté réalisé avec 1 kg de feuilles dans 10 litres d'eau pendant 4 à 5 jours. Diluer à 10 % avant de pulvériser (2 applications sur le sol avant plantation pour contrer les larves de taupins).
ORTIE	Lutte contre les acariens jaunes et rouges	Infusion à froid de feuilles et racines hachées, à raison de 800 g dans 10 litres d'eau pendant deux jours. Pulvériser dilué à 10 %.
PYRÈTHRE	Lutte contre les pucerons, mouches blanches et acariens	Utiliser une préparation du commerce. Pulvériser le soir de préférence, ou le matin tôt, jamais pendant la floraison (abeilles).
SAPONAIRE	Lutte contre les pucerons.	Infusion (100 g de plante fraîche pour 1 l d'eau). Pulvériser non dilué.
SUREAU	Lutte contre les altises, les pucerons et les thrips.	Décoction (1 kg de feuilles dans 10 l d'eau. On laisse tremper 24-h, puis bouillir pendant 30 mn). Pulvériser non dilué. Les jeunes feuilles sont les plus intéressantes, ne pas hésiter à tailler souvent.
TAGÈTE GÉANTE	Action contre les nématodes	250 g de plantes sèches dans 10 l d'eau froide. Porter à 90° puis couper le feu. Dilution 10% en pulvérisant sur les plantes à protéger. Action systémique.

Le savon noir est un excellent mouillant qui renforce aussi l'activité des insecticides en décapant la cuticule des insectes.

Comment pulvériser

Au début, on préfère arroser. Avec l'expérience, on en vient à préférer la pulvérisation, plus méticuleuse, mais moins gaspilleuse.

Les extraits sont toujours dilués, sauf dans le cas des macérations à froid et de l'extrait fermenté de fougère employé dans un but insecticide. Diluez juste avant de pulvériser, toujours avec de l'eau de qualité : remplissez à moitié le pulvérisateur, versez l'extrait, complétez avec de l'eau pure et brassez, si possible pendant quelques minutes. Le déplacement du pulvérisateur sur le dos facilite éga-

lement le brassage.



Dans le cas d'un arbre ou d'un grand arbuste, commencez par le bas, en tournant autour de la couronne, la buse à l'extrémité de la lance étant dirigée vers le haut. Au fur et à mesure que vous montez, tournez la buse vers le bas. Les grands arbres ne peuvent être traités efficacement qu'avec des atomiseurs.

Quand ça bouche

Les buses des pulvérisateurs posent parfois des problèmes quand des fragments échappés du filtrage viennent les boucher. Généralement, cela se remarque en premier à des gouttelettes plus grosses. Arrêtez et nettoyez à l'eau pure, puis soufflez dessus très fort avant de revisser. Nettoyez également le pas de vis, et vérifiez si le petit filtre généralement situé au bout de la lance est bien dégagé.

Juste assez mais pas trop

Pulvérisez en priorité le dessous des feuilles en cas de préparation fongicide et insecticide. Prenez votre temps, n'ayez pas peur d'asperger le cœur de l'arbre, sans rester longtemps au même emplacement. Le feuillage doit être humide, sans plus. Il ne faut pas mettre du produit au point qu'il dégouline des feuilles : c'est du gâchis. D'où l'importance des mouillants, rajoutés juste avant de brasser : ils permettent à la préparation de mieux tenir sur les feuilles, sans glisser sur la cuticule cireuse.

Sur le sol comme sur les feuilles

Vincent Mazière recommande le pulvérisateur dans tous les cas, qu'il s'agisse de traiter les feuilles ou de stimuler le sol, car cela évite les surdosages. Il pulvérise le sol tous les 15 jours, en réglant le pulvérisateur pour obtenir des grosses gouttes. Il recommande l'extrait d'ortie au printemps (février-mars) sur tout ce qui démarre. La consoude favorise la mise à fleur et la fructification.